Aix*Marseille université
Socialement engagée

Docteurs Honoris Causa 2019/2020

DISTINCTIONS SCIENTIFIQUES

www.univ-amu.fr

Docteurs Honoris Causa 2019/2020 — Édito

Éric Berton
Président d'Aix-Marseille Université

Cher.e.s Professeurs, c'est avec honneur et fierté que j'ai le plaisir de vous décerner le titre de Docteur Honoris Causa d'Aix-Marseille Université.

Pour les années 2019 et 2020, vous êtes 9 personnalités scientifiques reconnues internationalement à être distinguées. Au nom de la communauté universitaire d'AMU, je vous adresse mes félicitations ainsi que mes profonds remerciements pour les collaborations fructueuses que vous avez entreprises avec nos équipes.

Le titre de « Docteur honoris Causa » est la plus éminente distinction du monde universitaire. Il est riche de sens et de symboles et porte en lui l'histoire et l'identité de notre université.

Les personnalités nommées à ce titre honorifique le sont pour leur contribution d'excellence dans leur discipline mais aussi pour leur implication et les liens tissés avec notre université.

Chacun des profils distingués ces deux dernières années reflète les valeurs de notre université. L'excellence de toute évidence, vous êtes des références internationales dans vos domaines de compétences. L'ouverture sur le monde également. Avec pas moins de 9 pays représentés, vous êtes des acteurs privilégiés du rayonnement international de notre université.

Vous incarnez la pluridisciplinarité d'AMU avec, parmi vous, des grands noms de l'Astrophysique, de l'Economie ou encore de la Chimie et de la Philosophie. Un savant mélange qui participe pleinement à la richesse de notre communauté.

J'adresse également mes chaleureux remerciements aux équipes des Unités de recherche d'Aix-Marseille Université qui ont contribué à votre intégration dans notre communauté.

Cher.e.s Professeurs, c'est un honneur de vous remettre le titre de Docteur Honoris Causa et un plaisir immense de vous compter parmi nos membres éminents.

Éric Berton

Docteurs Honoris Causa

Lauréats 2019

Pr. Benoît Frydman p. 8
Philosophie du droit

Pr. Rachel Kranton p. 10
Economie

Pr. Massimo Olivucci p. 12
Chimie Organique et Théorique

Pr. Richard W. Lee p. 14
Sciences de la matière à haute densité

Lauréats 2020

Pr. Detlef Lohse p. 16
Mécanique des fluides

Pr. Grégory Lowry p. 18
Dépollution des sédiments et quifères / Effets environnementaux des nanotechnologies

Pr. Yuri Matiyasevich p. 20
Mathématiques

Pr. Alain Pinsonneault p. 22
Sciences de gestion et du management / technologie de l'information économie digitale

Pr. Didier Queloz p. 24
Astronomie et astrophysique

> « Il faut un peu de **génie** et beaucoup de **courage** pour aller dans la **direction** opposée. »
>
> Albert Einstein

Pr. Benoît Frydman

Professeur

Unité de recherche | Laboratoire de théorie du droit | EA 892 | UMR DICE 7318 | CERIC
Université d'origine | Université Libre de Bruxelles

Né en 1965, Benoit Frydman est professeur à l'Université libre de Bruxelles (ULB), où il enseigne le droit, la théorie et la philosophie du droit et l'argumentation juridique. Juriste et philosophe de formation, il est titulaire d'un Master 2 en droit, d'un Master spécial en droit économique, d'un Master en philosophie et d'un Doctorat en philosophie du droit. Il a notamment étudié dans notre Université d'Aix Marseille où il a participé au premier programme Erasmus de la Faculté de droit (1989) et obtenu sa Licence en philosophie à la Faculté de Lettres (1990- 1991). Il y a été l'élève de Gérard Lebrun, Pierre Livet et Gérard Bensussan notamment. Il est, depuis 1993, chercheur au Centre Perelman de philosophie du droit, dont il a été le Directeur et le Président (2000-2018).
Benoit Frydman a étudié les procédures, les instruments, les stratégies et les techniques, en particulier l'interprétation et l'argumentation, mobilisés dans les théories et les pratiques du droit. Son livre Le sens des lois. Histoire de l'interprétation et de la raison juridique (3e édition, 2011), considéré aujourd'hui comme un livre de référence, propose une histoire des idées juridiques en dix modèles de l'Antiquité à nos jours, qui réintègre la raison juridique dans l'histoire des sciences et des disciplines.
Benoit Frydman inscrit sa propre démarche dans le modèle du pragmatisme juridique, dont il promeut la méthode, dans le prolongement de l'École de Bruxelles, dont il a entrepris de se faire l'historien (Chaïm Perelman, 1912-2012, De la nouvelle rhétorique à la logique juridique, coéd. avec M. Meyer, 2012 ; La naissance de l'École de Bruxelles 1880-1918, coéd. avec F. Audren et Le droit selon l'École de Bruxelles, 1919-1984, coéd. avec G. Lewkowicz, 2021, à paraître).
Depuis une vingtaine d'années, il a consacré une grande partie de ses recherches individuelles et collectives au droit global (Petit manuel de droit global, 2014 ; Les défis du droit global, coéd. avec C. Bricteux, 2018), c'est-à-dire aux transformations des contenus, des procédures et des instruments du droit, de la régulation et de la justice dans la société numérique globale.
Il a ainsi étudié, avec ses collègues du Centre Perelman, différents « chantiers », en particulier la régulation des marchés financiers, le contrôle de l'Internet et des plateformes, les instruments de la responsabilisation des entreprises et de la lutte contre le réchauffement climatique et le contentieux transnational des droits de l'homme. Il a notamment contribué à mettre en évidence certains « O.J.N.I » (objets juridiques non identifiés), qui concurrencent voire se substituent aux formes juridiques classiques, en particulier les normes techniques, les indicateurs managériaux et les algorithmes informatiques.
Benoit Frydman a publié une vingtaine d'ouvrages et une centaine d'articles en Français et en Anglais, dont certains ont été traduits en Espagnol, en Portugais (Brésil) et en Chinois. Il a été visiting fellow à l'Université d'Oxford, professeur invité en philosophie à Paris 1 Sorbonne et titulaire de la Chaire Villey à Paris 2 (2014-2015), ainsi que professeur affilié à Sciences Po à Paris.
Cependant, c'est avec notre Université qu'il a entretenu et développé les liens les plus étroits. Associé à des recherches de Pierre Livet et Jean-Pierre Cometti au Département de Philosophie, il a ensuite été professeur invité récurrent à la Faculté de Droit (2009- 2013), au sein du Centre de Théorie du Droit. Il a collaboré étroitement avec son directeur Jean- Yves Chérot, avec qui il a notamment coédité La science du droit dans la globalisation (2012). Il collabore également de manière étroite avec Sandrine Maljean-Dubois en droit de l'environnement ainsi qu'avec Ludovic Hennebel dans le cadre de sa chaire de droit international des droits de l'homme et de droit global.
Il continue ainsi à enseigner régulièrement dans notre Université et à siéger dans des jurys de thèse. Il a ainsi tissé, depuis trente ans, des liens de collaboration continus tant intellectuels qu'affectifs, qui ne manqueront pas de se poursuivre et peut-être de s'intensifier grâce à ce doctorat honoris causa

Pr. Rachel Kranton

Professeur | Doyenne de la Faculté de Sciences Sociales

Unité de recherche | AMSE AMU | CNRS | EHESS | Centrale Marseille
Université d'origine | Université de Duke en Caroline du Nord

Rachel Kranton, professeur d'économie James B. Duke à l'Université de Duke, étudie la manière dont les institutions et le contexte social affectent les résultats économiques. Elle développe des théories sur les réseaux et a introduit l'identité dans la pensée économique. Rachel Kranton est membre de l'Académie américaine des arts et des sciences et membre de l'Econometric Society. Elle a reçu la Chaire Blaise Pascal en 2010-2012. Elle est actuellement professeur au département d'économie de l'Université de Duke et doyenne des sciences sociales de cette université.
Rachel Kranton a obtenu son doctorat en économie à l'Université de Californie, Berkeley, en 1993. Elle a enseigné à l'Université du Maryland et a rejoint la faculté de Duke en 2007. Elle a obtenu des bourses à la Russell Sage Foundation à New York et à l'Institute for Advanced Study à Princeton. Elle a reçu des bourses de la National Science Foundation et de l'Institut canadien de recherche avancée dans le cadre du programme «Interactions sociales, identité et bien-être». Elle est actuellement à la tête de deux réseaux de recherche - Recherche théorique en économie du développement (ThReD) et Recherche économique sur l'identité, les normes et les récits (ERINN). Les recherches de Rachel Kranton contribuent à de nombreux domaines, notamment la microéconomie, le développement économique et l'organisation industrielle.
Dans Identity Economics (Princeton U Press 2010), Rachel Kranton et son collaborateur George Akerlof, présentent un cadre général pour étudier les normes sociales et l'identité en économie. S'appuyant sur quinze années de recherche, le livre étudie non seulement la race et le sexe, mais aussi l'identité dans les écoles et sur le lieu de travail. Les travaux de ses collègues Seth Sanders et Scott Huettel examinent l'identité et la répartition des revenus dans les groupes et montrent que certaines personnes peuvent être plus enclines à adopter des identités de groupe et à adopter un parti pris au sein du groupe.
Dans le domaine de l'économie des réseaux, Rachel Kranton développe des modèles formels d'interaction stratégique dans différents contextes économiques. Son travail s'appuie sur des résultats empiriques et intègre de nouveaux outils mathématiques pour découvrir comment les structures des réseaux influencent les résultats économiques. Avec ses collaborateurs Francis Bloch, Yann Bramoullé, Gabrielle Demange et Deborah Minehart, elle a étudié les réseaux d'acheteurs et de vendeurs, les réseaux de partage des risques, les rumeurs dans les réseaux et l'interaction stratégique sur les réseaux. Rachel Kranton s'intéresse depuis longtemps à l'économie et aux institutions du développement. Elle se concentre sur les coûts et les avantages des réseaux et de l'échange informel, qui est une activité économique médiée par les relations sociales plutôt que par les marchés. Avec Anand Swamy, elle a étudié l'impact historique des réformes juridiques et autres sur l'activité économique.

Pr. Massimo Olivucci

Professeur | Directeur du laboratoire de Photochimie et Photobiologie Informatique

Unité de recherche | ICR AMU | CNRS
Université d'origine | Università degli Studi di Siena | Italie et Bowling Green State University | USA

Massimo Olivucci est né à Forlì, en Italie, en 1958 et a obtenu son doctorat en 1989 à l'Université de Bologne avec une thèse en chimie organique théorique écrite sous la direction de Fernando Bernardi. Peu après, il s'est installé au Royaume- Uni pour effectuer des recherches postdoctorales avec Michael A. Robb au King's College de Londres. Il a commencé sa carrière universitaire indépendante en 1992 à l'Université de Bologne, pour devenir finalement professeur titulaire de chimie organique à l'Université de Sienne, en Italie, en 2001. En 2006, il a également été nommé professeur de recherche en chimie computationnelle au Centre des sciences photochimiques de l'Université d'État de Bowling Green, aux États-Unis, où il est responsable du laboratoire de photochimie et de photobiologie computationnelles. Il est l'auteur de plus de 250 articles de recherche publiés dans des revues internationales. Ses travaux de recherche se concentrent sur l'étude de la réactivité organique et bio-organique à l'aide d'outils théoriques et informatiques. Les travaux les plus récents s'articulent autour de deux axes : l'étude des processus de conversion de l'énergie lumineuse dans les photorécepteurs biologiques et la conception d'interrupteurs moléculaires/moteurs rotatifs biomimétiques photoguidés. La programmation et la mise en œuvre de méthodologies entièrement automatisées de calcul hybrides de mécanique quantique/ mécanique moléculaire font également partie de son activité de recherche.
Massimo Olivucci a contribué à établir les domaines en pleine expansion de la photochimie et de la photobiologie computationnelles. Deux séries de résultats ont suscité l'intérêt de la communauté scientifique et de plusieurs étudiants et jeunes scientifiques. Les premiers résultats (années 1990) ont permis d'établir que les réactions chimiques déclenchées par la lumière sont généralement contrôlées par des structures moléculaires transitoires, à savoir des « états de transition », appelés intersections coniques.
Cette découverte a initié une nouvelle branche de la photochimie théorique et a changé la façon dont les réactions photochimiques sont comprises et dont les nouvelles molécules photosensibles sont conçues. Ces mêmes résultats ont également contribué à rationaliser les observations faites dans le domaine de la spectroscopie des états transitoires en constatant que de nombreuses réactions photochimiques se produisent sur des échelles de temps ultra-rapides (10-15-10-12 sec). Une deuxième série de résultats a été publiée au cours de la première décennie des années 2000, après que son groupe de recherche se soit tourné vers la photobiologie et ait appliqué les nouvelles idées de la photochimie théorique aux biomolécules. Le rôle central joué par les intersections coniques dans la détermination de la fonction des différents chromophores biologiques et des protéines photoréceptrices correspondantes a été démontré. Ces résultats comprennent une démonstration de premier principe de la photoréaction déclenchée par la lumière du pigment visuel dans la rhodopsine des mammifères, réalisée en utilisant des techniques avancées de modélisation en chimie quantique.
Au cours de ces années, Massimo Olivucci a entamé une collaboration de longue date, fructueuse et continue avec Nicolas Ferré, actuellement professeur à Aix-Marseille Université. Les méthodes de calcul développées dans le cadre de cette collaboration sont exploitées intensivement pour l'étude des photorécepteurs biologiques et, plus récemment, pour la conception de nouveaux interrupteurs et moteurs moléculaires biomimétiques sensibles à la lumière, ce qui a donné lieu à des résultats qui ont également été publiés dans la revue Science et dans Nature Chemistry.
Ces réalisations scientifiques et d'autres ont été reconnues au niveau national et international par un financement conséquent, des invitations à participer à des conférences internationales et des prix. En 2010, il a reçu la médaille d'or « Angelo Mangini » de la Société italienne de chimie pour la chimie organique mécanistique et en 2015, il est devenu membre de l'Institut des hautes études de l'Université de Strasbourg, en France. Les anciens étudiants et assistants de recherche postdoctoraux supervisés par Massimo Olivucci sont devenus professeurs dans plusieurs pays, dont la France, l'Espagne, la Pologne, l'Italie, Israël, la Russie, la Suède, la Chine et les États-Unis.

Pr. Richard W. Lee

Directeur associé de l'Institute for Material Dynamics at Extreme Conditions

Unité de recherche | Laboratoire de Physique des Interactions Ioniques et Moléculaires UMR 7345 | AMU/CNRS
Université d'origine | Université de Californie à Berkeley | USA

Richard W. LEE a fait ses études à l'Université Johns Hopkins de Baltimore (MD) et a obtenu son doctorat en physique de l'Université de Floride, à Gainesville (FL) en 1970. De 1970 à 1973, il est chercheur post-doctoral associé dans le groupe de Spectroscopie du laboratoire Blackett de l'Imperial College à Londres. En 1974, il obtient un poste de Maitre de Conférences dans ce même groupe où il est responsable de la formation des étudiants de Licence et Master, sur la spectroscopie de plasma et des activités de recherche sur les expériences de plasma laser réalisées sur les installations laser de Rutherford (Rutherford Central Laser Facility) et sur la machine Z-pinch de l'Imperial College ainsi que sur les expériences de fluorescence induite par laser. En 1982, il obtient un poste de directeur de recherches au Lawrence Livermore National Laboratory (LLNL). Durant cette période, il développe des techniques, aujourd'hui mondialement utilisées, pour analyser les propriétés radiatives des plasmas chauds et denses de laboratoire. Au LLNL, il est devenu une référence dans les expériences de physique appliquée sur les lasers à haute énergie et a continué à développer des modèles théoriques pour la spectroscopie plasma. Il a été rédacteur en chef associé du Journal of Quantitative Spectroscopy and Radiative Transfer puis créateur et éditeur en chef de la revue « High Energy Density Physics » (1ère édition en décembre 2005). Directeur associé de l'Institute for Material Dynamics at Extreme Conditions, de l'Université de Californie, Berkeley – CA, il a dirigé de 1989 à 2015, le développement des recherches en physique de la matière à haute densité d'énergie sur les sources lumineuses de 4e génération que sont les lasers X à électrons libres en Europe et aux Etats-Unis (X-FEL : LCLS, FLASH/ XFEL).
Il est l'auteur de plusieurs documents de planification de la recherche sur les Sciences à Haute Densité d'Energie (HEDS). Il est à l'origine du développement de codes de calculs rapides et précis (dont un développé en collaboration avec le laboratoire PIIM) destinés à être distribués et utilisés, à des niveaux de sophistication différents par les expérimentateurs et théoriciens pour l'interprétation d'expériences de spectroscopie des plasmas. Il est l'auteur d'environ 400 articles scientifiques à comité de lecture qui ont fait l'objet de plus de 10000 citations et a été distingué à deux reprises par la communauté scientifique pour l'excellence et l'impact exceptionnel de son travail (Fellow de l'American Physical Society en 1997 et Prix John Dawson en 2015).

Pr. Detlef Lohse

Professeur | Directeur du laboratoire « Physics of Fluide » de l'Université de Twenthe et membre de l'académie royale Néerlandaise des arts et des sciences (KNAW)

Unité de recherche | Institut de Mécanique et d'Ingénierie (IMI) et les quatre laboratoires : IRPHE | IUSTI | M2P2 | LMA
Université d'origine | University of Twente, Enschede | Pays-Bas

Detlef Lohse a étudié la physique aux universités de Kiel et de Bonn (Allemagne), et a obtenu son doctorat à l'Université de Marburg (1992). Il a ensuite rejoint l'Université de Chicago en tant que post-doctorant. Après son habilitation (Marburg, 1997), en 1998, il est devenu professeur à l'Université de Twente aux Pays-Bas et a créé le groupe de physique des fluides. Depuis 2015, il est également membre de la Société Max Planck et de l'Institut Max-Planck de Göttingen et, depuis 2017, professeur honoraire à l'université Tsinghua de Pékin. Les intérêts de recherche actuels du Professeur Lohse comprennent la turbulence et les écoulements multiphasiques, la micro- et la nanofluidique (bulles, gouttes, impression à jet d'encre, mouillage), ainsi que les écoulements granulaires ou en lien avec les applications biomédicales. Ses études, aussi bien fondamentales qu'appliquées, combinent des méthodes expérimentales, théoriques et numériques.
Detlef Lohse a contribué à une variété de problèmes scientifiques. Au cours de sa carrière, il a résolu plusieurs problèmes fondamentaux et anciens de dynamique des fluides. Les résultats scientifiques les plus notables sont son explication de la sonoluminescence dans une bulle, sa compréhension approfondie des mécanismes de transport dans la turbulence proche des parois (en particulier dans la convection thermique et les écoulements cisaillés), son explication de la stabilité contre-intuitive des nanobulles de surface, et ses apports dans la compréhension de l'impact des gouttelettes, de leur évaporation et de l'impression à jet d'encre.
Il est éditeur associé au Journal of Fluid Mechanics, à Annual Reviews of Fluid Mechanics et à Science Advances (entre autres revues), vice-président du conseil d'administration de la Division of Fluid Dynamics de l'American Physical Society (APS) et membre du conseil d'administration de l'IUTAM. Il est membre de l'Académie nationale (américaine) d'ingénierie (2017), de l'Académie néerlandaise des sciences (KNAW, 2005), de l'Académie allemande des sciences (Leopoldina, 2002) et membre de l'APS (2002). Il a remporté plusieurs prix scientifiques, parmi lesquels le prix Spinoza (NWO, 2005), le prix Simon Stevin Meester (STW, 2009), le prix Physica de la Société néerlandaise de physique (2011), le prix scientifique AkzoNobel (2012), deux bourses ERC Advanced (2010 et 2017), le prix George K. Batchelor (IUTAM, 2012), le prix APS de la dynamique des fluides (2017), le prix Balzan (2018) et la médaille Max Planck (2019). En 2010, il a reçu le titre de « Ridder in de Orde van de Nederlandse Leeuw ».

Pr. Grégory Lowry

Professeur | Directeur Adjoint du programme « Center for the Environmental Implications of NanoTechnology »

Unité de recherche | OSU-Pytheas CEREGE AMU | CNRS | IRD | Collège de France | INRAE
Université d'origine | Carnegie Mellon University | Pitsburgh PA | Etat-Unis

Le Dr Gregory V. Lowry est Walter J. Blenko, Sr. Professeur d'ingénierie civile et environnementale. Il est directeur adjoint du Centre NSF/EPA pour les implications environnementales de la nanotechnologie (CEINT). Il est rédacteur en chef de « Environmental Science & Technology » et fait partie du conseil consultatif/ éditorial d'Environmental Science - Nano and Nature : Scientific Data. Ses recherches portent sur les applications des principes fondamentaux de la géochimie environnementale et de la nanochimie/ nanotechnologie pour améliorer l'efficacité et l'efficience de l'agriculture, l'assainissement de l'environnement et le traitement des eaux.
Le Dr Lowry est membre de l'Association américaine pour l'avancement de la science (AAAS). Il a publié plus de 180 articles scientifiques dans des revues scientifiques et d'ingénierie environnementale de premier plan, ainsi qu'un livre sur les particules de fer à l'échelle nanométrique pour l'assainissement des eaux souterraines.
Selon Thompson Reuters/ Clarivate (2014-2020), il est un scientifique « très cité » (top 1 %) dans le domaine de l'écologie et de l'environnement. Ses recherches ont été récompensées par l'American Society of Civil Engineers (Walter L. Huber Civil Engineering Research Award), l'Association of Environmental Engineering and Science Professors (Malcolm Pirnie/ AEESP Frontiers in Research Award) et l'American Chemical Society (Best Feature Article in Environmental Science &Technology for 2012 ; Best Perspective in ES Nano, 2020).
Il a reçu le prix Distinguished Service de l'AEESP en 2018, et le prix Fenves pour la recherche sur les systèmes en 2011.

Pr. Yuri Matiyasevich

Professeur | Directeur du « Sketlov institute of mathematics »

Unité de recherche | Institut de Mathématiques de Marseille | AMU | CNRS | Ecole Centrale Marseille
Université d'origine | Université de Saint-Petersbourg | Sketlov institute of mathematics | Russie

Yuri Matiyasevich est né le 2 mars 1947 à Leningrad où il a fait presque toutes ses études à l'exception d'une année au Lycée Kolmogorov pour élèves surdoués en Mathématiques et Physique (Moscou). Il se présente au concours International des Olympiades Mathématiques où il obtient en 1964, à 17 ans, le premier prix, ce qui lui vaut d'être aussitôt admis, sans passer l'examen d'entrée, au département de Mathématiques et Mécanique de l'Université de Leningrad où il fait ses études.
En 1966, Yuri Matiyasevich, alors étudiant en 2ème année de Licence, a donné une conférence au Congrès International des Mathématiciens à Moscou : il prouve l'indécidabilité de l'égalité de mots formés avec deux lettres pour lesquels 3 règles de remplacements bien choisies sont données. Sa thèse de «candidate of sciences» (diplôme russe correspondant au PhD) obtenue en 1970 se base sur ce résultat.
En 1969, il décrit le premier algorithme en temps réel de recherche de facteurs (redécouvert ensuite par Knuth-Morris-Pratt en 1970 et publié par eux en 1977).
Dans sa Thèse de Doctorat en Sciences Physiques et Mathématiques, Yuri Matiyasevich apporte une réponse négative au dixième problème d'Hilbert. Pour montrer ce résultat, qui illustre les limites de l'informatique, Yuri Matiyasevich montre que les notions d'ensemble diophantien (issu de la théorie des nombres) et d'ensemble récursivement énumérable (issu de la logique) coïncident. Cette technique a été réutilisée de multiples fois depuis. Yuri Matiyasevich est conférencier invité au Congrès International des Mathématiciens à Nice en 1970 (à 23 ans !) pour présenter son résultat, qui répondait au bout de 70 ans à la question posée par Hilbert au même congrès à Paris en 1900.
Il sera ensuite Directeur du Laboratoire de Logique Mathématique du LOMI de 1980 à 2017. En même temps, il est Professeur, d'abord à l'Institut Polytechnique de Leningrad (1980-81), puis à l'Université de Saint Pétersbourg, Génie Logiciel (1989-95), puis Algèbre et Théorie des Nombres (2003- 2016). Depuis 2008, Yuri Matiyasevich est le Président de la Société Mathématique de Saint-Pétersbourg.
Il a écrit un livre sur le dixième problème d'Hilbert (1993 en russe) qui a été traduit en anglais et français, et plus de 150 articles. Il a travaillé dans divers domaines des mathématiques et de l'informatique théorique. Durant les dernières décennies, grâce à des calculs informatiques intensifs, Yuri Matiyasevich a trouvé plusieurs propriétés intéressantes de la fonction zêta de Riemann.
Il est membre de l'Académie des Sciences de Russie (correspondant en 1997 et membre en 2008) et correspondant de l'Académie des Sciences de Bavière (2007). Il a obtenu le Prix Markov de Mathématiques de l'Académie des Sciences de l'URSS (1980), le Humboldt Research Award (1997). Il a été Président du Comité de programme d'une vingtaine de conférences, est éditeur de 3 revues et donne depuis 1970 de nombreuses conférences invitées à des colloques dans le monde entier.
Yuri Matiyasevich a un lien privilégié avec la France : après le Congrès International des Mathématiciens à Nice en 1970, il a fait plusieurs séjours en France et a travaillé avec des collègues de Paris, Bordeaux et Clermont-Ferrand. Yuri Matiyasevich a été nommé DHC de l'UPMC et de l'Université de Clermont.
Enfin, il a écrit plusieurs articles de vulgarisation mathématique pour les revues « Kvant » (Russie) et « Quadrature » (France). Avec Boris Stechkin, il a fait un crible géométrique très simple pour énumérer les nombres premiers : ce crible est dans tous les bons livres de mathématiques de Terminale S en France.

Pr. Alain Pinsonneault

Professeur | Titulaire de la Chaire Imasco et chaire James Mc Gill
Directeur du programme exécutive MBA

Unité de recherche | CERGAM EA n°4225
Université d'origine | Université McGill | Faculté de gestion | Canada

Le Professeur Pinsonneault a obtenu son doctorat à l'Université de Californie en 1990 et a rejoint l'Université McGill en tant que professeur associé en 1999, puis professeur titulaire en 2004. En rejoignant l'Université McGill, le professeur Pinsonneault avait pour mandat de développer la recherche sur les technologies de l'information. Vingt ans plus tard, le domaine des technologies de l'information à l'Université McGill se classe régulièrement parmi les meilleurs départements au monde en termes de productivité de la recherche.
L'engagement du professeur Pinsonneault en faveur de l'excellence en matière de recherche est démontré par un long historique de publications. Il a publié plus de 140 articles dans des revues et des comptes rendus avec comité de lecture – dont 25 ont été publiés dans deux principales revues scientifiques, Management of Information Systems Quarterly et Information Systems Research. Il a fait des présentations à 155 conférences internationales avec comité de lecture et été un des conférenciers principaux à 23 reprises dans des conférences internationales et dans des universités de renommée mondiale en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il a également été convié en tant qu'éminent chercheur au Canada, aux États-Unis et en Europe.
Au fil des ans, il a mis en place une infrastructure de recherche composée de nombreux collaborateurs et de plus de 30 doctorants ou postdoctorants de toutes les régions du monde. Il a pu mettre en place cette infrastructure de recherche unique grâce à des subventions impressionnantes totalisant 12 660 926$ dont 1 889 280$ en tant que chercheur principal.
Bien que les chiffres soient impressionnants, ce qui est tout aussi remarquable est la comparaison de sa productivité avec celle de ses collègues dans son domaine, en gestion et en sciences sociales. La productivité du professeur Pinsonneault le place parmi le 1% des meilleurs spécialistes des technologies de l'information dans le monde. Au cours de sa carrière (1990-2019), il s'est classé au 11e rang des chercheurs les plus productifs au monde dans le domaine, et au 6e rang pour les cinq dernières années (2015-2019). Il convient de noter qu'il a été classé premier et quatrième universitaire le plus productif au monde en 2016 et 2019, respectivement.
Le professeur Pinsonneault a reçu 25 distinctions et prix prestigieux, dont neuf prix pour le meilleur article. Ces prix témoignent de sa contribution exceptionnelle dans le domaine des technologies de l'information, de la gestion et des sciences sociales en général.
En 2010, le professeur Pinsonneault a été intronisé à la Société royale du Canada. Cette intronisation reconnaît l'impact du travail du professeur Pinsonneault pour aider les spécialistes en gestion à mieux comprendre la valeur commerciale des TI et comment ses recherches ont changé le travail des gestionnaires, la dynamique de groupe et les structures des organisations.
En 2014, il a reçu un prix de l'Association pour les systèmes d'information (AIS) pour ses contributions exceptionnelles à la recherche, à l'enseignement et au service dans le domaine des systèmes d'information.
En 2016, il a été fait chevalier de l'Ordre national du Québec par le premier ministre Philippe Couillard. Il s'agit de la plus haute reconnaissance civile du Québec.
En 2019, le professeur Pinsonneault a été nommé Professeur James McGill, honneur décerné à des chercheurs chevronnés qui ont obtenu une bourse d'études de calibre mondial.
Plus récemment, le professeur Alain Pinsonneault a reçu le premier prix Henry Mintzberg de doctorat en enseignement et en mentorat en reconnaissance de son excellence dans l'enseignement et le mentorat des étudiants.
Non seulement le professeur Pinsonneault a apporté une contribution inestimable à l'Université McGill et à la communauté québécoise en général, mais il a été reconnu à l'échelle internationale en tant que chercheur invité à l'Université Queen's (2004), à l'Université McMaster (2009), à l'Université d'Hawaï (2012) et à l'Université d'Aix-Marseille (2019).

Pr. Didier Queloz

Professeur

Unité de recherche | OSU Institut Pythéas | Laboratoire d'Astrophysique de Marseille | UMR7326 | CNRS-INSU/AMU
Université d'origine | Université de Cambridge | Royaume-Uni et Université de Genève | Suisse

Né en 1966, Didier Queloz grandit à Genève. Il étudie au Collège de Saussure, puis ensuite à l'Université de Genève en physique et en astronomie & astrophysique. En 1995, il obtient un doctorat, pour lequel la Société Suisse de Physique lui décerne le Prix de la meilleure thèse de physique générale en 1996.
Didier Queloz est membre de la Royal Society, titulaire de la chaire professorale «Jacksonian professor of Natural Philosophy» de l'Université de Cambridge et professeur d'astronomie à l'Observatoire de l'Université de Genève. Il est également membre du Collège Trinity à Cambridge.
Didier Queloz est à l'origine de la «révolution des exoplanètes» en astrophysique. En 1995, dans le cadre de son travail de doctorat à l'Université de Genève, avec son directeur de thèse, le professeur Michel Mayor, ils annoncent avoir découvert une planète géante en orbite autour de son soleil, l'étoile 51 Pegasi, qui se situe en dehors de notre système solaire. Cette exoplanète a été détectée grâce à la mesure de petites variations périodiques de la vitesse radiale stellaire qui est produite par la planète (en orbite autour de son étoile). La détection a été possible grâce au développement d'un nouveau type de spectrographe, Elodie, construit à l'Observatoire de Haute Provence, et à la mise en oeuvre d'une approche scientifique radicalement nouvelle qu'il a élaborée pour mesurer avec précision la vitesse radiale stellaire. Ils ont reçu le Prix BBVA en 2011 et le Prix Nobel de physique en 2019 pour cette découverte qui a lancé le domaine de la recherche sur les exoplanètes.
Au cours des 25 années suivantes, les principales contributions scientifiques de Didier Queloz se sont concentrées sur l'extension de nos capacités de détection et de mesure de ces exoplanètes, afin de récupérer des informations sur leur structure physique. L'objectif est de mieux comprendre leur formation et leur évolution par rapport à notre système solaire.
Au cours de sa carrière, il a détecté plusieurs centaines de planètes et mesuré certains de leurs paramètres physiques. On peut citer entre autres : la mesure du premier transit spectroscopique d'une exoplanète (effet Rossiter-McLaughlin), pour lequel il a reçu le prix Wolf de physique 2017; la découverte de la première planète en transit de la taille de Neptune, Gliese 436 b; la mesure de la masse de la planète en transit COROT-7b, confirmant la première détection de planètes ayant une densité similaire à celle d'une planète rocheuse.
En 2013, Didier Queloz obtient une chaire de professeur à l'Université de Cambridge. Il enseigne et mène sa recherche au Laboratoire Cavendish et conjointement à l'Observatoire de l'Université de Genève. Depuis lors, il oriente son activité de recherche vers la détection de planètes semblables à la Terre. Entre autres, il collabore activement à la découverte du système multi-planétaire Trappist-1, travail conduit par Michael Gillon, l'un de ses anciens collaborateurs. Puis, il étend ce programme vers la recherche de la vie dans l'Univers avec comme principal objectif la définition des conditions minimales pour l'origine pré-biotique de la vie, combinant des contraintes chimiques et astrophysiques.
En parallèle de ses activités de recherche et d'enseignement, Didier Queloz participe à de nombreux films documentaires, articles, interviews radios et télévisés pour partager son enthousiasme, expliquer les résultats scientifiques obtenus et promouvoir l'intérêt de la science en général et en particulier sur les sujets concernant les exoplanètes et la vie dans l'Univers.

Aix*Marseille université
Socialement engagée

Rejoignez le réseau !
Join the network !

www.univ-amu.fr
boutique.univ-amu.fr

CRÉATION DIRCOM AMU - FÉVRIER 2021